

Des poules dans le jardin pour retrouver le goût des œufs

Avoir des poules dans son jardin, une tendance en ville qui s'est accélérée au sortir du confinement. En adoptant pour la première fois il y a neuf ans, cette famille de Quimper ne suivait pas une mode mais une tradition familiale.

**Pauline Le Morlec,
Hélène Caroff
et Thierry Charpentier**

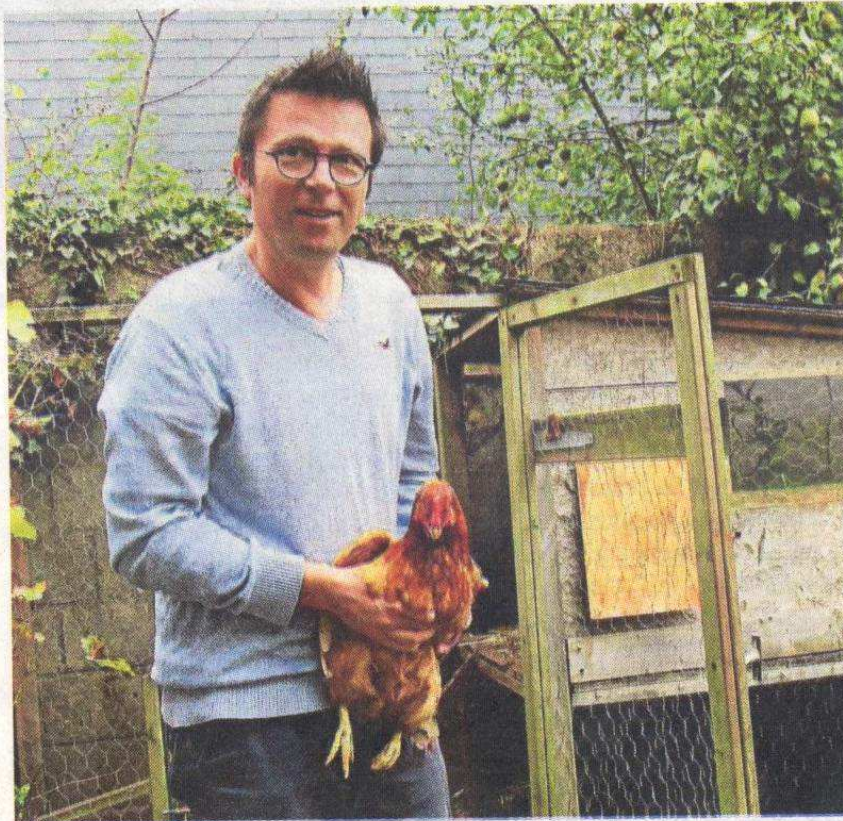
● La troisième génération de poules pondeuses achetées par Laurence et Olivier Tétard gambade tranquillement dans leur jardin, quand elles ne sont pas dans leur poulailler. Le couple quimpérois a acheté les premières il y a neuf ans, bien avant l'engouement autour de l'adoption de poules par les urbains. « Nos parents en ont toujours eu. On se souvenait de nos flans aux œufs, que ce n'était pas la même chose », raconte Olivier. « Nos enfants, quand ils allaient voir les grands-parents, ils allaient voir les poules ». Le couple se décide à en acheter, mais ne savait pas où en trouver. « On est passé devant un marché dans le Nord-Finistère et on a vu

plein de gens acheter des poules », explique-t-il. Depuis, ils les achètent toujours auprès d'éleveurs. Les premières ont des petits noms, donnés par les enfants : Marguerite ou encore Hermine. En ce moment, il y a poule rousse et poule noire.

« On n'a jamais mangé de poule au pot »

Quand elles sont en phase de ponte, elles fournissent une dizaine d'œufs par semaine. Sauf que les deux poules ont déjà « trois hivers » et ne pondent plus depuis quinze jours. Pour autant, pas question de s'en séparer. « On n'a jamais mangé de poule au pot », affirme Olivier.

Au-delà des œufs, il y a un intérêt écologique même si « ce n'est pas un acte militant », précise le Quimpérois. Leurs poules se nourrissent d'épluchures de légumes, de restes



Les poules de la famille Tétard sont plus habituées à vivre leur vie dans le jardin qu'à être portées.

de féculents et de poissons. Le composteur est presque vide mis à part « les épluchures de pommes qu'elles ne mangent pas et le thé », remarque Laurence.

Cette nourriture variée, complétée par du blé bio, donne un goût différent aux œufs, assure Olivier. « On sait ce que les poules ont mangé avant. Si jamais on leur donne des

carapaces de langoustines, une semaine après, les œufs ont une coloration rosée ».

Elles contribuent à lutter contre les mauvaises herbes en grattant le gazon... et les fleurs avec. Quand elles grattent trop, c'est retour au poulailler, pour éviter qu'elles n'abîment le potager.

Loin de passer pour des originaux, il y a presque dix ans, lors de l'achat de leurs premières poules, ils ont fait des émules. Leurs amis qui ont suivi l'exemple couvent désormais une passion pour ces gallinacés. « Le fait de dire qu'on a des poules, il y a toujours un moment de discussion et d'échange qui suit », remarque Olivier. Le Quimpérois constate « même une forme de commerce autour de ça » quand il voit l'engouement autour des poules. Lui a construit lui-même son poulailler quand le couple a adopté ses premières poules. Ensuite, ils ont reproduit ce que faisaient leurs parents. Au quotidien, ils veillent à ce qu'elles aient toujours de l'eau et à manger. Rien de trop contraignant. « On n'en est pas du tout esclaves. Si on part une semaine c'est facile. Pour aller chercher des œufs, il y a toujours du monde ».